

# LE DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN

## *Enjeux, pièges, avantages (1<sup>ère</sup> partie)*

Docteur d'Etat en science politique, journaliste, spécialiste du Proche-Orient, Annie Laurent, au cours de la conférence-débat donnée en nos locaux le 26 février dernier, a clairement expliqué la façon dont on devait « dialoguer » avec les musulmans. Si la méthode d'approche a changé depuis Vatican II, en revanche, l'Eglise n'a jamais dit qu'il fallait renoncer à l'évangélisation et à la mission.

Je voudrais d'abord vous remercier d'avoir pris l'initiative de prier au début de notre rencontre. J'ai pu observer que les conférenciers musulmans commencent toujours leurs propos par la formule rituelle : « Au nom de Dieu, le clément et le miséricordieux ». Ils le font par fidélité à leur religion mais aussi pour nous montrer a contrario que nous, chrétiens, nous ne prions pas. C'est un peu de la provocation. Or, il est bon de prier avant une conférence, surtout lorsqu'elle porte sur un sujet aussi sensible et délicat car on a besoin de l'assistance du Saint-Esprit.

### **1- Le dialogue islamo-chrétien depuis Vatican II**

#### **1-1 Pourquoi l'Eglise s'est-elle engagée dans la voie du dialogue avec les fidèles de l'islam ?**

Vous savez tous que notre histoire est profondément marquée par des siècles d'affrontement, d'inimitié et de méfiance : c'était l'Islam contre la Chrétienté, et la Chrétienté contre l'Islam. Cette histoire tourmentée a engendré beaucoup d'inquiétudes et de peurs du côté chrétien. L'antagonisme islamo-chrétien remonte à la conquête islamique qui a été très rapide après la mort de Mahomet (632). L'un des points culminants de cet affrontement a été les Croisades, déclenchées par la prise des Lieux saints de

Palestine et de Jérusalem par les Arabes dès cette époque. Malgré le procès qu'on leur fait, les Croisades n'étaient pas illégitimes. Il s'agissait en fait de reprendre des possessions chrétiennes et d'assurer la sécurité des pèlerins se rendant à Jérusalem. Mais hélas, il y a eu des dérives. Les Croisés ne se sont pas toujours comportés en chrétiens authentiques. C'est pourquoi cet épisode de notre histoire a si mauvaise presse.

### **Une histoire qui n'incite pas toujours au dialogue**

Ce qui a aggravé aussi le contentieux entre l'islam et le christianisme, c'est que l'expansion musulmane a provoqué le déclin, voire parfois l'éradication totale de la chrétienté dans les pays conquis. Tel fut le cas de l'Afrique du Nord avec ses centaines d'évêchés. Il a fallu attendre la colonisation européenne du Maghreb, au XIX<sup>e</sup> siècle, pour y voir réapparaître une Eglise, mais une Eglise sans racines locales. En revanche, au Proche-Orient, les Eglises apostoliques (celles des premiers temps) ont pu survivre malgré les vicissitudes de l'histoire. Quoique souvent très minoritaires et victimes de discriminations, elles sont donc toujours là, sauf en Arabie Séoudite, dont le régime interdit non seulement la présence de tout édifice chrétien, mais aussi toute pratique du culte. Cela va même jusqu'à l'interdiction de

posséder une Bible ou d'organiser des réunions de prières dans des appartements privés.

Au Proche-Orient, il y a donc des Eglises arabes. C'est pourquoi il faut éviter l'amalgame fait généralement entre arabe et musulman, entre arabité et islamité. Il y a encore dans le monde arabe des Arabes proches ou des chrétiens arabophones (environ 14 à 15 millions). Chez nous, il y a des immigrés appartenant au christianisme oriental, arabe ou non : Libanais, Syriens, Palestiniens, Egyptiens mais aussi Kabyles, Turcs et Iraniens.

### **Avoir une attitude d'esprit et de cœur ouverte au dialogue**

Nous sommes à une époque où la notion de chrétienté, prise dans son sens temporel, a pratiquement disparu. Il n'y a plus d'Etat qui se définissent comme chrétien, à part le Vatican. Par ailleurs, on assiste à ce que l'on appelle la mondialisation, résultant des échanges, des communications rapides et des migrations, avec l'installation de populations musulmanes dans des sociétés de tradition chrétienne. L'Eglise ne pouvait pas ne pas tenir compte de cette réalité nouvelle qui a fait du monde un village planétaire. Tel est le point de départ de sa réflexion et de son engagement en faveur du dialogue interreligieux. Servir la cause de l'Evangile requiert

respect et amour des non chrétiens en l'occurrence les musulmans. L'Eglise en a une conscience plus vive qu'auparavant. Elle sait que les musulmans sont aussi des enfants de Dieu, que Jésus nous demande d'aimer en vérité. Il n'est certes pas demandé à chacun d'entre nous d'aller à la rencontre des musulmans et de dialoguer avec eux, mais il faut entretenir une disposition d'esprit et de cœur qui ouvre au dialogue et il faut faire confiance à l'enseignement de l'Eglise qui bénéficie de l'inspiration du Saint-Esprit. Aussi importe-t-il de bien connaître cet enseignement et d'en éviter toute approche idéologique.

## 1-2 Le temps du dialogue

Nous sommes donc dans le temps du dialogue. Celui-ci n'est pas à proprement parler une innovation de notre époque. Historiquement le dialogue a toujours existé dans l'Eglise. Des chrétiens ont toujours dialogué avec des musulmans. On voit mal comment les missionnaires auraient pu annoncer la Bonne Nouvelle aux musulmans sans dialoguer ni coopérer avec eux dans les domaines de l'éducation, la santé, etc.

Saint François d'Assise a été un grand précurseur en ce domaine. Pendant la cinquième croisade, il a eu l'audace inouïe de franchir les lignes ennemies pour faire au Sultan d'Egypte une visite de courtoisie. Il n'avait certes pas renoncé à parler de Jésus-Christ, mais il voulait briser la logique de l'affrontement. S'attendant à subir le martyre, il a rencontré un homme extrêmement courtois, qui, même s'il ne s'est pas converti, l'a écouté. Cette expérience a trouvé un écho dans la règle de Franciscains et le *Poverello* est devenu le patron du dialogue interreligieux. C'est

pourquoi le pape a choisi Assise en 1986 pour la première rencontre interreligieuse.

Le dialogue a donc toujours existé, mais la nouveauté c'est que l'Eglise a voulu l'élargir à tous ses fidèles. Il n'est plus réservé, par exemple, aux missionnaires. L'Eglise invite ses fidèles à aller sans peur à la rencontre des musulmans. Le mot « rencontre », est préféré à celui de « dialogue », jugé trop ambigu, par le cardinal Arinze, Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Mais ce mot « dialogue » ayant été utilisé dès l'après concile Vatican II dans les documents officiels ainsi que les institutions ecclésiastiques, il convient de le conserver.

## Dialogue au sein de la Trinité et dialogue entre Dieu et l'humanité

Sur le plan théologique, s'il n'y a pas eu véritablement innovation, encore moins « révolution » comme certains le prétendent, il y a eu un approfondissement du dialogue. Le premier document magistériel à avoir mentionné le mot et le concept, est une encyclique de Paul VI, *Ecclesiam suam* (6 août 1964). Le pape explique que le dialogue s'enracine et trouve son origine en Dieu lui-même, en Dieu Trinitaire. Puisque Dieu est Trinité, il est auto communication en lui-même, donc on peut dire qu'il dialogue en lui-même. Entre les trois Personnes de la Trinité, il y a un dialogue permanent et ce dialogue se prolonge en un dialogue avec l'humanité, comme nous l'enseigne la Bible dès le récit de la *Genèse*. C'est cela le fondement théologique du dialogue. Le pape tient à souligner qu'il s'agit d'un dialogue institué en vue du Salut. C'est pourquoi j'aime dire que c'est un dialogue de Salut et

non pas d'un dialogue de salon, qui se limiterait à de simples mondanités. Non, l'enjeu du dialogue interreligieux est bien plus important. S'il n'est pas une fin en soi, il s'inscrit dans une perspective eschatologique, à savoir le salut du monde et des âmes, qui lui donne sa raison d'être.

## Le dialogue n'est ni une rupture avec la Tradition ni un reniement de la foi

Certains ont vu, à tort, dans cette initiative de l'Eglise, une rupture avec la Tradition. Je viens d'évoquer l'action des missionnaires et de saint François d'Assise. En réalité, il faut remonter plus loin dans le temps pour rencontrer cette notion de dialogue. Jésus lui-même, durant sa vie terrestre, a dialogué non seulement avec ses proches mais avec des « étrangers » tels la Samaritaine, la Syro-phénicienne, le centurion romain pour leur annoncer la Bonne Nouvelle. Saint Paul a fait de même à l'aréopage d'Athènes. Les Pères de l'Eglise quant à eux, ont développé également tout une théologie que l'on pourrait appeler « théologie du dialogue ». Ils ont évoqué, dans leurs écrits, des *semina Verbi* (les semences du Verbe). Ce sont des bribes de vérité qui se trouvent dans les religions non chrétiennes. Bien sûr la plénitude de la Vérité ne se trouve que dans le Christianisme, mais ailleurs, il y a des bribes de vérité et on peut le constater en particulier dans l'Islam (bien qu'il n'y ait pas que cela bien entendu). Les Pères de l'Eglise ont aussi parlé des « pierres d'attente » qui, dans les autres religions, préparent l'évangélisation. Il n'y a donc pas de rupture avec la Tradition en matière de dialogue interreligieux mais approfondissement

théologique d'une donnée déjà implicite.

Le concile Vatican II s'est inspiré d'*Ecclesiam suam* pour élaborer la charte du dialogue que constitue la déclaration *Nostra Aetate* (28 octobre 1965). Ce document invite les chrétiens à porter un regard de bienveillance sur les non chrétiens et sur leurs croyances. Il passe en revue toutes les grandes religions, et bien sûr l'Islam.

## **L'Eglise nous demande d'éviter toute confusion doctrinale**

Que dit-il de la religion musulmane ? D'une part, il nous est demandé de respecter et d'estimer les musulmans, notamment en raison de leur vénération pour Abraham. Ici, il convient de noter que l'Eglise n'accrédite pas le fait que l'Islam serait inclus dans les « religions abrahamiques » avec le Judaïsme et le Christianisme. *Nostra Aetate* se contente de dire que « la foi islamique se réfère volontiers » à Abraham. La nuance est importante à l'heure où règnent tant de confusions doctrinales. A cet égard, il suffit de relire saint Paul pour voir que d'Abraham, il n'y a qu'une seule descendance, celle de Jésus-Christ et non plusieurs (Ga 3, 16-18). Je souligne cela en pensant à un panneau exposé dans une église de l'ouest de la France. On y voyait trois rameaux issus de la paternité d'Abraham. Cette présentation est tout à fait incorrecte. Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* a d'ailleurs bien précisé cette nuance en se référant à Vatican II (§ 841). C'est vrai qu'Abraham est cité dans le Coran, aux côtés d'autres personnages bibliques, mais cet Abraham est amputé d'une dimension essentielle : celle de l'Alliance et de la Promesse. Quant aux autres références

bibliques, elles ne sont que des emprunts destinés à servir la démonstration de la foi islamique. Il est donc faux de dire que l'Islam est une religion apparentée au Christianisme. Si dans l'Islam, il y a du para-chrétien (jeûne, prière, pèlerinage, aumône) du pro-chrétien (dévotion envers la Vierge Marie), il y a également de l'anti-chrétien (négation de la Trinité et la Divinité de Jésus-Christ, de la Rédemption et de la Résurrection). Il est également incorrect de dire que l'Islam s'inscrit dans la Révélation biblique et dans l'histoire du Salut car il n'est en lui-même, ni achèvement, ni accomplissement.

## **L'attitude de l'Eglise : prudence et respect**

L'organisation des relations avec les musulmans aux niveaux des institutions ecclésiales mises en place après Vatican II illustre la prudence de l'Eglise à cet égard. Ainsi l'Islam relève de la compétence du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux au même titre que l'Hindouisme, le Bouddhisme et les religions traditionnelles de l'Afrique tandis que le Judaïsme relève, lui, du Secrétariat pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens au sein duquel fonctionne une commission spéciale pour les relations avec les Juifs.

En nous invitant au dialogue, l'Eglise nous demande de changer notre regard sur les musulmans. Elle nous demande de porter un regard de bienveillance sur les fidèles de l'Islam et de respect pour les valeurs incluses dans leur religion. C'est cela qu'il faut retenir avant tout.

## **1-3 La mise en œuvre du dialogue**

Concrètement, comment ce dialogue a-t-il été mis en œuvre ?

Je vous donne quelques exemples.

En premier lieu, le vocabulaire a changé. Nous ne devons plus qualifier les musulmans « d'infidèles », mais de « croyants ». Cependant, comme ce mot peut être ambigu (comme tout ce qui est humain !), il est préférable de dire « les croyants de l'Islam », ce qui permet de circonscrire la foi des musulmans dans le cadre islamique. Ce que l'Eglise veut, en nous demandant de changer nos mots, c'est que nous bannissons nos préjugés. Ainsi, prétendre que tout musulman est fanatique n'est pas exact et c'est injuste. De plus, il n'est pas bon d'enfermer les musulmans dans un carcan figé à tout jamais. Nous avons intérêt à les aider à supprimer ce qu'il peut y avoir de mauvais dans l'Islam.

En second lieu, l'Eglise, depuis Vatican II, manifeste son amitié envers les musulmans. Ainsi, chaque année, à la fête de la rupture du jeûne du Ramadan, le cardinal Arinze envoie ses vœux à tous les musulmans du monde. Des évêques l'imitent en félicitant les musulmans présents dans leurs diocèses. Par ailleurs, de nombreuses initiatives diplomatiques ont été prises par le Saint-Siège, en particulier sous le gouvernement de Jean-Paul II, en faveur de la justice. Je pense à son opposition déclarée contre la guerre du Golfe, à sa bienveillance pour le Liban, à son soutien à la cause palestinienne, à son attitude de fermeté en ce qui concerne le statut de Jérusalem. Ces attitudes sont très appréciées dans le monde musulman. Un geste symbolique y a également eu un fort impact, c'est la non-opposition par le Vatican de la construction d'une grande mosquée à Rome.

## Découvertes mutuelles, échanges, entraides

Il faut ajouter à cela les nombreux colloques islamo-chrétiens organisés un peu partout depuis Vatican II. Il ne concernent certes que des spécialistes, mais ils leur permettent de mieux se connaître et de faire évoluer les mentalités. Ainsi, grâce à ces rencontres avec des théologiens catholiques, des penseurs musulmans en sont venus à comprendre que les chrétiens ne sont pas les polythéistes que décrit le Coran.

Le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux a, en outre, voulu nouer des relations institutionnelles avec des organismes musulmans. Cela n'est pas facile car, dans l'Islam, il n'existe pas d'autorité centrale qui soit en mesure de représenter tous les musulmans du monde, de parler en leur nom, et de répondre de leurs options. Néanmoins, il y a des institutions dont le rayonnement est suffisamment important et avec lesquels l'Eglise peut donc instaurer un dialogue permanent. Tel est le cas de l'université d'El Azhar, au Caire, avec laquelle le Saint-Siège a, en 1998 conclu un accord pour une coopération et une réflexion sur le dialogue islamo-chrétien. D'habitude, c'est l'Eglise qui prend l'initiative du dialogue, mais il faut noter une exception : celle de la Jordanie où, il y a quelques années, le prince Hassan, frère de feu le roi Hussein, a créé à Amman un centre d'études islamo-chrétiennes. Notons également l'invitation du roi Hassan II à Jean-Paul II de venir parler à quatre vingt mille jeunes marocains dans le stade de Casablanca, en 1985. Ce fut un grand moment pour le pape, car il a pu leur parler librement et, en fait, les inviter implicitement à vivre les valeurs de l'Évangile.

## Des positions parfois communes face aux conceptions athées

Pour aider les musulmans à connaître le Christianisme, le Vatican distribue des bourses d'études à de jeunes musulmans. Dix-huit d'entre eux étudient ainsi le Christianisme dans les universités européennes. On voit également de plus en plus de coopération s'instaurer entre le Vatican et les instances islamiques dans le cadre d'organisations internationales. Lors des conférences du Caire et de Pékin sur la démographie et sur la femme, on a vu les musulmans se retrouver au côté des catholiques pour s'opposer aux dictats onusiens. Nos références morales ne sont pas forcément les mêmes dans le domaine de la famille dont l'Islam n'a qu'une approche imparfaite (polygamie, répudiation), mais les musulmans respectent la vie qui, pour eux, est un don de Dieu. Cela permet des collaborations utiles. Récemment, en France, nombre de musulmans se sont opposés au vote de la loi sur le PACS. Il ne faut pas hésiter à coopérer dans ces domaines, ce qui permet d'ailleurs de leur montrer toute la beauté de la morale chrétienne. Il y a là autant d'occasions d'évangélisation.

## Quid de l'Eglise de France ?

Suivant l'enseignement de Vatican II, l'Eglise de France a, elle aussi, pris l'initiative d'un dialogue avec les musulmans qui vivent sur le sol français. Dans ce but, a été créé, dès 1971 le Secrétariat des relations avec l'Islam. Parallèlement, l'épiscopat a entrepris une réflexion sur les rapports de l'Eglise avec les musulmans. C'est ainsi qu'en 1998, les évêques réunis en assemblée plé-

nière à Lourdes ont voté un document intitulé *Catholiques et musulmans, un chemin de dialogue*. Ce texte est solidement balisé par le Magistère. Tout en demandant aux catholiques de France de dépasser leurs peurs et d'oser la rencontre, selon des critères bien précis, il les invite à être solidaire de leurs frères chrétiens qui souffrent dans certains pays musulmans.

L'enseignement de Vatican II a donné naissance à une forme de dialogue interreligieux particulière : le dialogue interreligieux monastique. Celui-ci s'est beaucoup développé entre catholiques et bouddhistes, mais très peu avec les musulmans. Il faut dire qu'il n'y a pas de monachisme en Islam. La seule exception a été celle des moines de Notre Dame de l'Atlas, en Algérie, martyrisés en 1996. Tous les six mois, des musulmans étaient les hôtes du monastère pour un temps de rencontre et de partage avec les trappistes. Ils ne priaient pas ensemble, mais ils étaient ensemble pour prier, selon la formule que Jean-Paul II a utilisée pour expliciter le sens de la rencontre interreligieuse d'Assise. Pour le pape, cette forme de dialogue se situe au cœur de la vocation monastique qui est celle de l'hospitalité : être avec l'autre tout en étant totalement soi-même.

## 2- Les grandes questions que pose le dialogue

Ce dialogue interreligieux islamo-chrétien pose des questions, soulève des problèmes pas toujours résolus et il comporte des pièges. Les principales questions concernent la mission, la Vérité, l'identité de l'Eglise, et la réciprocité.

## 2-1 Dialogue et mission

Pour nombre de chrétiens, le dialogue a été une rupture avec la Tradition et un renoncement à la mission. Certes, des chrétiens ont répandu ces idées dans l'Eglise, mais il suffit de relire les documents de Vatican II, très clairs en ce domaine, pour constater qu'ils n'ouvrent pas la porte à ces interprétations. Le décret *Ad gentes* (sur la mission) et la déclaration *Nostra Aetate* réaffirment la nature missionnaire de l'Eglise : « *L'Eglise annonce et est tenue d'annoncer sans cesse le Christ qui est la Voie, la Vérité, la Vie* » (*Nostra Aetate*, n° 2). Les papes se sont alarmés de l'essoufflement de l'élan missionnaire. C'est pourquoi Paul VI, a publié en 1975, l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, dans laquelle il a rappelé que l'Eglise est faite pour annoncer la Bonne Nouvelle. A sa suite, Jean-Paul II a publié, en 1990, l'encyclique *Redemptoris Missio*, qui est vraiment l'encyclique de la mission, animée par un souffle apostolique extraordinaire. Le Saint-Père y explique que si nous n'annonçons pas la foi, elle s'affadit. Il voit dans le déclin de la mission un signe évident du déclin de la foi. La vitalité de l'Eglise est liée à la mission et réciproquement. Enfin, il faut signaler un dernier document, très original, signé conjointement par la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Il s'agit de *Dialogue et annonce* (1991), qui, tout en montrant l'articulation entre dialogue et annonce, rappelle que : « *l'annonce a la priorité dans le dialogue* ». Il est donc faux de prétendre que le dialogue aurait remplacé la mission.

En revanche, il faut dire que la mission a bénéficié d'une nouvelle approche, en particulier auprès des musulmans. L'Eglise veut plus d'authenticité évangélique dans les conversions. Elle parle désormais plutôt de mission évangélisatrice car il s'agit avant tout d'évangéliser les cultures et les milieux de façon à les préparer à recevoir des conversions personnelles. Auparavant, la mission consistait à bâtir de nouvelles églises (vivantes, pas seulement de pierres bien sûr). La mission, ainsi conçue, a été malheureusement mal perçue car elle était confondue, à tort, avec la colonisation. Par exemple, à Tunis, face à l'entrée de la Médina, la République française avait fait ériger une statue du cardinal Lavigerie, tenant une croix et une bible dans les mains. Pour les Tunisiens le catholicisme était la religion du pouvoir colonial. Le rejet était inévitable et cette confusion a été très dommageable aux missionnaires. Aujourd'hui, on a plus le souci du respect des consciences et l'on ne considère pas l'Eglise comme un club que l'on voudrait agrandir. La conversion résulte de la réponse libre à l'appel personnel que chacun reçoit de Dieu. Elle ne saurait être comprise comme un endoctrinement idéologique ou théologique. L'heure n'est plus à la comptabilisation des baptêmes, ce qui, bien sûr ne signifie pas que l'on refuse de baptiser ! De plus, on fait davantage confiance à l'Esprit Saint. Mais il ne faut pas pour autant tomber dans la paresse apostolique. Jean-Paul II est très clair sur ce point.

On croit trop souvent, à tort, que les musulmans sont inconvertissables. Dans une très belle lettre de Carême, Mgr Raffin, évêque de Metz, s'élevait en 1993 contre cette idée répandue. On parle beaucoup des

baptisés qui adhèrent à l'Islam mais ils sont moins nombreux que ce que l'on veut nous faire croire. L'effet de mode a beaucoup joué en ce sens mais il s'est atténué, surtout depuis que l'Islam se montre sous un jour peu attrayant (violence, statut de la femme). En France, on baptise plus d'une centaine de musulmans chaque année. S'il n'y a jamais eu de conversions massives au Christianisme de la part de musulmans, cela est largement dû aux pressions sociales qui s'exercent sur « l'apostat ». Pourtant, certains contextes favorisent, sinon de nombreuses conversions officielles, du moins des interrogations et des adhésions secrètes au Christianisme. Tel est le cas en Algérie, où l'on tue au nom de Dieu et au nom de l'Islam, ce qui suscite bien des réflexions dans les consciences droites.

## **A**annoncer l'Évangile : voilà toute la mission fondamentale de l'Eglise

La mission, c'est aussi le témoignage. Quand on ne peut pas annoncer ouvertement Jésus-Christ, on doit en témoigner par sa vie et par sa foi. Dans un pays comme l'Algérie, l'annonce est impossible mais le témoignage est parlant. Il est donc important de soutenir, au moins par notre prière, la présence d'une Eglise en Algérie. A propos du témoignage, il y a lieu de réfléchir à celui que nous donnons aux musulmans qui vivent dans nos pays d'Europe. Devant la décadence, l'immoralité et la sécularisation qui s'exposent, bien des musulmans se croient investis de la mission de respiritualiser nos sociétés post-chrétiennes.

◆ Annie LAURENT